**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 56 (1968)

Heft: 84

Artikel: A l'aide des deux Suissesses au Vietnam

**Autor:** Paschoud, G. / Clerc, A. / Beuchat, A.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-271981

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 21.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

#### La paysanne française aujourd'hui

# Les agricultrices et le syndicalisme

Poursuivant l'analyse du livre de Marie Allauzen « La paysanne française aujour-d'hui », nous nous arrêterons à un chapitre qui, à lui seul — vu sa densité et son impor-tance — nous fournit une ample documentation sur l'activité syndicaliste de la femme

paysanne.
L'union de ces deux mots — agricultrices et syndicalisme — témoigne à lui seul d'un pro-fond bouleversement des structures tradition-

Pourtant, le syndicalisme agricole est né de la même loi de 1884 qui a créé le syndicalisme ouvrier et le syndicalisme patronal. Mais les buts et les modes d'action de ces

derniers n'ont de commun avec le syndicalis-me agricole que leurs revendications face au gouvernement.

#### UN SYNDICALISME D'EXPLOITATIONS

La Fédération nationale des syndicats d'ex ploitations agricoles est l'organisation la plus importante du monde rural de France. Elle groupe 700 000 exploitations. Elle entend défendre les intérêts de ses membres au niveau

fendre les intérêts de ses membres au niveau de l'exploitation : si ses activités sont ouvertes à tous les membres de la famille rurale, elle n'octroie — lors des décisions — qu'une voix par famille. Et si le père est présent, ni la femme, ni les enfants majeurs ne peuvent former d'avis autre que consultatif.

Ce n'est que depuis 1957 qu'existe une commission féminine nationale composée de déléguées régionales, élues par les commissions féminines départementales. Ces commissions ont été constituées à la demande de femmes qui, après avoir travaillé en vulgarisation agricole sur le plan féminin souhaitaient participer davantage au syndicalisme. Cette comitier devantage au syndicalisme. Cette comagricoe sur le plan feminin sommattatent participer davantage au syndicalisme. Cette commission féminine se réunit tous les trois à quatre mois, cherchant essentiellement à animer les sections départementales, à résoudre leurs problèmes et à élaborer le programme de l'année.

de l'année.

Sur le plan communal ou intercommunal, il n'y a pas de section féminine. Les femmes s'insèrent alors dans toutes les activités et se préoccupent des problèmes de l'heure : remembrements, adduction d'eau, créations de coopératives de machines agricoles, etc. Mais elles n'ont le droit de vote que si elles sont chefs d'exploitation (!). Toutefois, malgré un certain protectionisme, elles ne souhaitent pas constituer un syndicalisme féminin qui ne ferait qu'appauvrir les structures existantes.

#### LE CENTRE NATIONAL DES JEUNES AGRICULTEURS

Créé il y a dix ans seulement — et ceci afin d'engager le dialogue entre les générations — le Centre national des jeunes agriculteurs semble, lui, faire la place plus large aux femmes. En effet, il s'agit d'un syndicat de personnes et non d'exploitations. Les femmes en font partie à part entière. Extraites de en font partie à part entière. Extraites de l'« Economie rurale », ces quelques lignes con-firment cette situation : « Seul dans le monde agricole, et peut-être dans la société française, le CNJA a abandonné la ségrégation et a traité la femme en égale. Le Conseil national tratte la femme en egale. Le Conseit national compte 10 femmes sur 41 membres » (alors que la proportion féminine dans les organisations syndicales ouvrières est de deux femmes sur 13 membres au bureau de la CGT; 0 sur 10 membres du bureau de la Fédération ouvrière et 1 sur 44 membres du bureau de la Confédération française démocratique du

#### CONTRIBUTION EFFECTIVE

Pourtant certains principes ont peine à voir leur application pratique. Il faut bien cons-tater, et cela particulièrement dans les milieux ruraux, que les femmes ne sont pas arrivées au même degyé d'évolution que les hommes. Les contacts moins fréquents avec le monde extérieur et leur formation différente expli-

quent la crainte qu'elles ont à s'affirmer. Trop peu de temps pour lire, pour se former. Et rien jusqu'alors n'a été prévu pour la forma-tion des agricultrices. Tout est neuf. Tout ce

tion des agricultrices. Tout est neuf. Tout ce qui concerne la comptabilité, la gestion, c'est le syndicalisme qui l'apporte. Lorsque débute pour elles leur activité de militante au sein du syndicalisme, elles s'inté-ressent d'abord à la place de la femme dans l'exploitation et dans les organisations pro-fessionnelles. Mais, très vite, vient le deuxiè-me temps où elles veulent des informations me temps où elles veulent des informations pour pouvoir participer aux discussions générales : coopératives, commercialisation des produits agricoles, etc. Leur participation à l'action syndicale, c'est aussi ces enquêtes so-ciologiques dont on les charge. Une des dernières en date, sur le thème : « Qui sommes mous ? Que faisons-nous ? Où allons-nous ? a été menée à la demande des exploitantes elles-mêmes qui souhaitaient « jauger » la quantité et la qualité du travail fourni. A partir de cette enquête, chiffres en main ou arrivées à des conclusions très précises sur la situation des exploitants, il leur était possible de suggérer alors des modifications nécessaires au niveau des structures. Il semble donc, vu le succès des entreprises de la CNJA que ses le succès des entreprises de la CNJA que ses mérites aient été d'intégrer réellement les femmes à son action et d'avoir compris qu'on ne peut raisonnablement espérer avoir d'influence solide et durable en s'adressant à une moi-tié seulement du monde qu'on cherche à faire

#### LA GRÈVE DU LAIT

La grève du lait de 1964 a été une date importante dans l'histoire du syndicalisme féminin. Pour la première fois, les paysannes entreprenaient aux côtés de leurs époux une action sur le plan national. Ce fut l'occasion d'une prise de conscience de la véritable nature de l'engagement syndical. A tous les échelons, à la réunion qui déclencha l'action, aux niquets de vrève qui à la védaction des communiques de vive qui de la védaction des communiques de vive qui de la védaction des communiques de la védaction des communiques de la védaction des communiques de la védaction de la véd

lons, à la réunion qui déclencha l'action, aux piquets de grève ou à la rédaction des communiqués de presse, elles manifestèrent toutes une résolution et un courage surprenants. Mais conscientes aussi de l'impopularité que pourrait susciter dans le public cette démonstration de force, les paysames françaises lancèrent un appel aux mères de familles citadines, leur expliquant qu'elles payaient bon marché un produit qui demandait énormément de travail. de travail

ce travau. Cet appel fut qualifié de pathétique par la presse et la radio qui, enfin, étaient amenés à se pencher sur les problèmes du monde pay-

Pour les femmes engagées dans la lutte, il s'agissait d'expliquer, en rétablissant la vérité des faits et des chiffres les raisons profondes

du mouvement.
Si, sur le plan général, la grève du lait n'a pas apporté les résultats escomptés, elle a permis aux agricultrices de prendre conscience des moyens dont elles disposent pour défendre, aux côtés de leurs hommes, l'avenir de la paysannerie.

Yv. Bastardot

### A l'aide des deux Suissesses au Vietnam

Au Victnam

Mile Jane Béguin (médecin) et A. Burnand (infirmière) sont depuis plusieurs semaines à Kontum et Dak To à 600 kilomètres au nord de Saigon. Elles y soignent de très nombreux blessés, réfugiés et malades disparesé dans les montagnes.
Elles collaboraient jusque récemment avec les 12 membres de l'équipe de la Croix-Rouge suisse travaillant ans la région. Celle-ci a été repliée sur Saigon. Nos deux Romandes sont restées seules sur le terrain avec une petite équipe de sœurs de St-Vincent-de-Paul. Elles sont accablées de besone. Elles manquent d'argent pour acheter les produits pharmaceutiques indispensables dont elles commencent à être démunies (pénicilline, antibiotiques, etc.) Elles nont plus de réserve de nourriture datée du 10 février, elles appellent au secours :

«Plus que jamais, nous devons faire notre maximum, mais pour cela nous avons besoin d'être soutenues dans notre pays. Nous formons le personnel qui travaille avec nous et almerlons leur laisser un stock suffisant de médicaments simples qu'ils sauront manier de façon correcte après notre départ. « Notre Infirmerle est pleine. Je comptais hier soir 45 personnes dans un seul dortoir; il faut commence à installer des malades dehors. » « Je sais que je peux compter sur vous et vous en remercie. »
Nul ne peut rester indifférent en face du calme courage de celles qui sont en plein champ de travail vietnamien. Nous nous devons de les aider le plus largement possible.

Les Centres socialx protestants de la Suisse romande unissent leurs efforts et se groupent pour reunir rapidement les fonds nécessairses, soit environ 50 000 francs.
Centre social protestant: Genève, CCP 12-761; Lausanne, CCP 10-252; Neuchâtel, CCP 20-7413; La Chaux-de-Fonds, CCP 23-2583; Reconviller, CCP 24-3294; indiquer au talon du chèque : «Vietnam».

Pasteur G. Paschoud (Lausanne) A. Clerc (Neuchâtel) R. Martin (Genève) Dr A. Beuchat (Reconvilier)

La culture nous aide-t-elle à vivre?

## **NOTRE (ULTURE AUJOURD'HUI**

(suite et fin)

Nous avons commencé cette expérience-là avec un sujet sur lequel il nous semblait que tout le monde a quelque chose à dire : c'était l'automobile, le rôle de l'automobile dans la vie moderne, ce que

Nous avons commencé cette expérience-là avec un sujet sur lequei il nous semblait que tout le monde a quelque chose à dire : c'était l'automobile le rôte de l'automobile dans la vie moderne, ce que nous allons faire de l'automobile ; va-t-elle nous dominer ou allons-nous être capables de la maîtriser de telle sorte que cette civilisation ne devienne pas une civilisation de l'automobile ?

Nous avons révuin soixante personnes qui étaient des étudiants, éex cadres, des ouvriers, des commerçants. Nous avons mis en face de ce public des responsables à l'échelon de l'Etat, le responsable du district de Paris, le responsable du réseau rourier, le représentant des fabricants d'automobiles et nous pensions : il va y avoir une série de revenications au départ, ça va être extraordinaire, ça va fuser de toutes parts, ils vont dire : « Pourquoi riy a-t-il pas d'autoroutes en France ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi cet, pourquoi cela ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi red, pourquoi cela ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi red, pourquoi cela ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi red, pourquoi cela ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Pourquoi l'essence est-elle si chère ? Pourquoi paie-t-on la vignette ? Le vour en se voulons pas être étouffés par la voiture.

Eh bien, à la grande stupéfaction de tout le monde, des responsables en premier lieu, les gens ravaient rien à dire, du tout. Absolument rien. Ils étaient contents. Ils étaient contents ! « Bon... oul... c'est pas mal... en bien oul... » Et j'ai été amené à dire : « Mais entin, ce n'est pas possible, vous manquez d'agressivité, vous s'ets en direct, vous avez le droit d'émettre une opinion, on le dit assez que la télévision est au service du gouvernement, qu'on ne peut pas exprimer ce qu'on pense... allez-your une

ville, nous n'aurez jamais la ville idéale. C'est bien évident et il faut que vous preniez conscience qu'on aurait pu faire autre chose, et que ce n'est pas astifsialsant, et que, et que...» La difficulté a été énorme pour commencer à imaginer autre chose que cette espéce d'environnement quotidien dans lequel on entre, on est écrasé au fond, mais dont on est content parce que «on n'est pas si mal » et puis «qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, moi » et puis «après tout, il y en a d'autres qui voudraient bien habiter ici ». Je dis tout cela, simplement pour faire prendre conscience de l'énorme effort qu'il faut fournir pour essayer de faire en sorte que le minimum de connaissances nécessaires, ou le minimum d'intérêt excessaire ou de curiosité nécessaire, s'instaure dans la collectivité dans laquelle nous vivons et sans lesquels toute discussion à propos d'une culture mise à la disposition de tous, n'est, je m'excuse du terme, que du « baratin », de crois vraiment qu'il faut faire un effort de mobilisation et penser les revendications en ayant un sentiment d'urgence extrême.

Quelles solutions pouvons-nous envisager ? Moi, personnellement, je n'en connais pas. Mais je grois qu'il est très important que vous soyez là à discuter de ce problème. Je crois que c'est peut-être un mouvement comme le vôtre et des réflexions etre un mouvement comme le vôtre et des réflexions comme celles que vous avez eues et que vous allez avoir qui permettront d'apporter des solutions à ce problème-là.

avoir qui permettront d'apporter des solutions à ce problème-là. Ce qu'il y a de fascinant, c'est de voir que nous disposons pratiquement dans notre société de tous les moyens pour faire face à ce problème. Nous avons la télévision, la radio, la presse, il y a les livres, il y a les théâtre: des moyens qui existent effectivement; mais il me semble que la seule chose à faire est de prendre d'assaut ces moyens pour en imposer une utilisation différente. C'est là, me semble-t-il, l'effort qu'un mouvement comme le vice devrait entreprendre, un effort de pénétration à l'intérieur même de ces moyens de diffusion, sans lesquels il paraît difficile de faire face aux problèmes de la culture.

Au tond, le suis assez pessimiste. Mais je crois que ce pessimisme-là est positif, dans la mesure où on dit et où on essaie de faire prendre conscience aux gens qu'il est grand temps, qu'il est presque déjà trop tard.

#### Pendant ce temps des milliers d'enfants meurent de faim

En 1965, les propriétaires de chiens améri-cains ont dépensé en tout 500 millions de dollars pour les 26 millions de représentants

dollars pour les 26 millions de représentants de la race canine que compte le pays; parmi les articles achetés, citons des parfums, des colliers, des lunettes spéciales pour la voiture, et des bikinis de fourrure!

Le catalogue des prix d'une boutique de luxe pour chiens de la Cinquième Avenue, à New York, nous apprend qu'un manteau de vison coûte 225 dollars pour un caniche et 500 dollars pour un danois. Une imitation vison coûte 25 dollars. On trouve enfin des pyjamas à revêtir après la réception! Remarquons pourtant que rien n'est prévu dans les vêtements de mariage.

LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27

Ecole pédagogique privée FLORIANA Direction : E. PIOTET

FORMATION

uvernantes d'enfants de gouvernantes d'enfants de jardinières d'enfants et d'institutrices privées

 PRÉPARATION au diplôme intercantonal de français

La directrice recoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous